

09:00 Ouverture de l'Assemblée - Le fil d'or de l'Edéc au Brésil ET l'école Aurora

Le fil d'or de l'Edéc au Brésil ET l'école Aurora

Je voudrais, en quelques mots, revenir avec vous, aux premiers pas des étapes de l'histoire merveilleuse du développement de l'Edéc au Brésil. Cette histoire est en quelque sorte l'idée que Chiara a eue, justement dans cette ville, et qu'elle a communiquée dans son discours sur l'**Economie de Comunión le 29 de mai 1991**.

Après son discours – qui dorénavant est connu comme "La Bombe", puisqu'il a eu l'effet d'un vrai espoir touchant – Chiara a demandé à ceux qui étaient dans la salle de réagir sur ce qu'ils venaient d'entendre.

Nous étions profondément touchés et tout de suite nous nous sommes engagés à donner une contribution personnelle de plusieurs façons. Quelques hommes d'affaires ont adhéré immédiatement à l'appel avec leurs entreprises. On a eu une surprenante comunión de biens: argent, bijoux, terrains, maisons, disponibilité de temps et travail, disponibilité de donation, offre de souffrances et de la vie même. Autres personnes ont proposé de constituer de nouvelles entreprises. Un groupe a pensé à un atelier de couture, un autre à une policlinique, et dans ce jour même, un groupe de professeurs m'a suggéré de réaliser le projet d'une école.

Pourtant, il est impossible de parler de tout cela sans revenir à la figure centrale dans le processus. Ginetta Calliari, probablement la plus grande interprète de cette proposition de Chiara.

Depuis le début, elle s'est donnée jusqu'à l'exhaustion pour le succès du projet. Et avec sa fois singulière, elle nous a motivé à nous particulièrement et tous les autres qui ont adéré le projet, en rassurant qu'il s'agissait dans projet de Dieu et pas des hommes, et pour cela on pourrait prendre tout le risque pour lui.

En effet, il existait une surface fertile parce que Ginetta avait déjà préparé le terrian pendant des années, à travers son amour par le peuple brésilien. Elle a envisagé sur l' EdéC une réponse aux blessures des problèmes sociaux auxquels elle a confronte ici. Elle a cru au projet et à chacun de nous, nous a poussé et nous a fait y croire avec elle.

Avec la grande motivation de répondre à Chiara avec des faits, pas seulement avec des mots, ont a eu une adhésion immédiate des membres internes: des riches aux pauvres, des petits aux grands, ce qui a provoque la naissance d'une nouvelle vie, d'idées à être consolidées. Il existait une certitude intouchable qui a souténu les autres projets.

Pour mettre en oeuvre les mots de Chiara: "Nous sommes petits, **pauvres, mais beaucoup**"- un groupe a étudié la façon de constituer une Société Anonyme, où tous auraient le droit à participer, même avec un capital minimum.

Les enfants même ont organisé plusieurs activités à fin de recueillir des fonds, qui leur permettraient d'être protagonistes dans ce projet. Même les plus défavorisés ont voulu offrir leur propre contribution, quelques uns avec 50 centimes, par mois, ou même un poulet: c'était l'obole de la veuve qui attirait les bénétictions du Ciel.

Pendant qu'on cherchait un terrain qui correspondait aux besoins, mais surtout, qui aurait la "vocation" au Pôle, les nouvelles entreprises ont commencé à s'établir. La Tunica, l'Ecole Aurora, le bureau de comptabilité Comunione, la Policlinique Ágape, ce sont des entreprises qui ont cherché dans la ville des bons lieux pour commencer leurs activités.

Quand on a acquis le terrain du Pôle Industriel "Spartaco" on a construit le premier bâtiment pour la première entreprise "La Tunica".

Les initiatives étaient nombreuses, quelques fois petites, mais soutenues et encouragées par la générosité, par l'engagement pas sans sacrifices, de plusieurs membres du Mouvement, en outre l'audace de ceux qui se sont personnellement attirés à collaborer et à conduire ce projet.

Les mots de Chiara nous ont marqués profondément:

"...ou notre projet de l'Economie de Comunione décolle, ou nous perdons la rencontre marquée avec l'histoire."

L'histoire du Pôle et des premières entreprises continue à nous soutenir profondément, jusqu'aujourd'hui, comme les piliers du plan de Dieu sur l'EdéC..

Après la construction du premier bâtiment on a vu se dessiner le besoin d'un deuxième. Cependant, il fallait un nouveau encouragement économique de la part de l'Oeuvre entière.

En 1994, Chiara, a toujours fait appel à la réalité de l'Economie de Comunione, qui a eu l'eco d'une deuxième explosion de la Bombe, tout en disant:

"(...) nous tous devons faire ce qui est à nos possibilités. (...) J'ai l'intuition que, malgré toute notre bonne volonté, cette activité a besoin d'un nouveau engagement pour bien marcher, pleine d'espoir, comme à l'époque où il est né."

On a constaté l'urgence d'augmenter le nombre d'actionnaires, rassurant La responsabilité de la construction de la cité terrienne à cote de la cite célestinienne. Reprenons quelques faits:

Dans un soir de pluie, quand on rentrait à la maison après une journée de travail dur, à un certain niveau de la route, devant un grand ensemble de favelas, la voiture d'**Ercília** s'est arrêtée à cause du trafic. En regardant les maisons sous la pluie, une question l'inquiète: *"Qu'est-ce que vous attendez? Oui, c'est vrai.. vous travaillez déjà pour l'économie de comunion. Votre travail vous garantit un bon salaire, vous avez une certaine stabilité, vous être sûr... Pourquoi attendre la retraite pour pouvoir tout donner à l'Economie de Comunion?"* Elle a quitté alors son travail de chef dans une banque, et avec d'autres personnes, elle a fondé une petite entreprise de détergents et de produits de nettoyage, l'**ECO-AR**, dans l'espoir de se placer aussi sur le Pôle Industriel.

Dans ce temps, en juin 1995, **François Neveux**, entrepreneur français et industriel spécialisé en fabrication de manufactures en plastique, est venu à la rencontre nacional des entrepreneur, prêt à offrir sa technologie et le brevet des ses produits. Pendant l'inauguration du deuxième bâtiment il a voulu ouvrir une filiale de son usine, exactement dans cette construction. Comme ça, c'est né la **"ROTOGINE"**.

Et le projet a continué. Il a fallu construire le troisième bâtiment qui recevrait l'**ECO-AR** qui existait déjà dans un petit dépôt. Il était urgent de consolider le capital de la ESPRI. Alors on a eu une inspiration: rencontrer, pendant la période de consolidation, parmi tous les internes de l'Oeuvre au Brésil, 300 à 500 personnes prêtes à **investir une contribution permanente** chaque mois. La proposition a eu une adhésion généreuse, permettant, ainsi, l'édification du troisième bâtiment.

Peu à peu, le Pôle Spartaco a été constitué, tel qu'il est aujourd'hui, avec 7 entreprises et encore avec d'espace pour s'élargir.

Pendant ces années, ce n'était pas si facile. Quelques expériences n'ont pas bien marché. Malgré tous les efforts quelques entreprises n'ont pas continué... *Autres entreprises ont surgit et les Pôles se sont multipliés.*

En 2003 est né le Pôle Ginetta à Recife et en 2007 le Pôle a été inauguré avec le premier bâtiment, grâce à la force et courage des **premiers 113 actionnaires, et des actuels 1110.**

Tout de suite après on a eu l'inauguration du Pôle **François Neveux à Belém.**

Le nombre d'entreprises brésiliennes qui ont adhéré au projet de l'Edéc surpasse le 100.

À propos de ces expériences Ginetta a dit:

"Nous pouvons affirmer que la géographie de Dieu n'est pas celle des hommes, parce que Dieu, choisissant le Brésil, connaissait la situation économique tragique du Pays. Ouvrir des entreprises dans un contexte social comme le nôtre, dans lequel des milliers d'usines se

fermaient à cause de la crise économique, c'est un absurde, c'est contre la logique humaine...

Mais, cette "cité terraine" qui dévoile une Economie qui descend du Ciel, du coeur de la Trinité, ne peut pas prendre en compte le raisonnement humain, puisque Jesus veut qu'on vive de fois: "Tout est possible à celui qui croit".

Au début, je vous disait qu'avec quelques professeurs nous avons ouvert une école. Je vous raconte un eu de cet expérience:

Les premiers défis sont venu tout de suite. Pour avoir le capital pour commencer, nous avons déposé une valeur chaque mois et, pour y arriver chacune a trouvé une manière. L'une a fait donné des cours pendant la journée pour la famille et nocturnes pour l'école. D'autres ont donné ses économies, sans rien attendre. D'autres encore, ont contribué mensuellement pendant plusieurs années. La généreuseté a marque cette période.

Le grupe qui a commenc l'école avait une mission: une entreprise de l'EdéC qui correspondait à la grandiosité du nom qu'elle avait reçu: Aurora, c'est-à-dire, le ressourgisement de quelque chose de nouveau dans l'éducation.

Dans ces vingt ans d'Ecole, on a vécu des situations de crise, mais aussi ont a experimenté beaucoup de joie. On a vu surgir une nouvelle école, nouvelle dans ces rapports, nouvelle dans sa méthodologie pédagogique centré sur la personne et nouvelle dans les résultats. Travailler dure, avec une grande responsabilité et la certitude que tout

était encore très peu, très petit, devant un projet si grand on se remplace sur la vraie dimension de ce qu'on fait.

On a appris que les meilleures décisions ce sont celles qu'on prend en consensus, avec la garantie de Jésus au milieu et que le rapport construit est peut-être notre plus grand gain.

Chaque année, nous élaborons avec les élèves les règles de convivialité de l'école. Cette année, pour fêter nos 20 ans, on a fait une grande révision, avec des représentants élus de toutes les classes. Encore une fois la règle d'or "Faire à l'autre ce que j'aimerais qui soit fait à moi" a été élue la règle principale dans une grande Assemblée des élèves, où on a approuvé les modifications réalisées.

On a toujours eu la conviction que l'éducation ne se restreint pas à l'école, mais va vers à toute la vie.

Nous préparons chaque année un Salon Culturel, où tout cela est plus visible. Tout est construit à partir de la connaissance et du rapport avec l'autre, et l'autre peut être: un collègue, un professeur, un fonctionnaire, un parent, un visiteur! Le Salon Culturel a la capacité de déclencher dans l'école un aspect important de notre agir: la culture de l'aideé. Au dernier Salon, cet aspect s'est manifesté de manière spectaculaire. Ce qu'on a plus entendu c'était... "puis-je aider?"

Célébrant avec l'Edéc les 20 ans de l'école, nous pouvons conclure que ce qui nous a toujours poussé c'est la conviction de ce "partenaire invisible" qui nous soutient et chacune de nous croit vivement au projet de l'Edéc et nous voulons maintenir à tout prix le pas donné par Chiara.

Maintenant, nous avons une petite vidéo de 5 minutes sur l'école, à partir du point de vue de deux ex-élèves, qui sont aujourd'hui à la faculté de cinéma, télé, et sonoplastie.

09:45 Introduzione all'Assemblea – Luigino Bruni e Messaggio di Emmaus

Rocca di Papa, 5 mars 2011

Message d'Emmaüs

À l'occasion de la célébration au Brésil

Du 20^e anniversaire de l'Économie de Communion,

Le 29 mai 2011

Très chers participants à l'Assemblée internationale de l'Économie de communion, réunis au Brésil, à Vargem Grande, près de la Mariapolis Ginetta.

C'est de tout cœur que je vous adresse mes affectueuses salutations, et celles du mouvement des Focolari. Je souhaite qu'elles parviennent aussi à tous ceux qui participeront, - le dimanche 29 mai, dans la salle du « Mémorial », au cœur de la métropole de São Paulo - à la célébration du 20^e anniversaire de la naissance de l'Économie de Communion. Qu'elles parviennent également à tous ceux qui, dans les différents pays du monde, partagent le désir que pénètre toujours plus

la logique de l'amour et de la communion dans tous les domaines de la vie économique quels qu'ils soient.

Il y a 20 ans, justement là au Brésil, Chiara a été frappée douloureusement par les grandes inégalités qui divisent la communauté humaine et éloignent ceux qui possèdent les biens matériels de ceux qui n'en ont pas, ceux qui ont des capacités et des compétences pour obtenir de nouvelles richesses de ceux qui n'ont pas eu la possibilité de se les procurer.

Chiara lance alors la proposition d'une nouvelle économie, et une invitation à créer des entreprises qui œuvrent pour réparer cette fracture. Des entreprises qui travaillent à côté de toutes les autres, fournissant les efforts et rencontrant les difficultés propres à la production, la vente, le financement, l'innovation, la compétition du marché, dans le but non pas d'enrichir leurs propriétaires, mais d'être au service du bien commun, qui est le bien de tous et de chacun.

Chiara a adressé cette invitation en premier lieu à la communauté du mouvement des Focolari du Brésil. Cependant, un grand nombre de personnes de tous les continents ont senti tout de suite qu'elle leur était adressée à eux aussi, comme un véritable appel, une véritable vocation. De nombreuses personnes, d'appartenances et de convictions différentes, à l'intérieur et à l'extérieur de notre Mouvement, ont contribué, tout au long de ces 20 années, à donner à cette étincelle initiale une résonance et une suite qui ont même dépassé les attentes de 1991.

En lançant sa proposition, Chiara avait souligné la question de l'obtention des bénéfices et proposé de les utiliser avec trois objectifs : aider les frères en graves difficultés économiques, la formation à la 'culture du donner' et le développement de l'entreprise elle-même.

Dès le début, cependant, les participants au projet ont considéré comme naturel que toute la gestion des entreprises soit fondée sur la logique de la communion, une logique qu'ils avaient reçue de Chiara et dont ils cherchaient à s'inspirer dans leur vie personnelle et sociale.

Le résultat est, qu'aujourd'hui, ce qui frappe le plus et séduit ceux qui viennent en contact avec l'Économie de communion, c'est précisément le style original des relations en premier lieu avec les travailleurs. C'est en cela que réside un des points qui fait la force de ces entreprises. Quand l'ouverture à l'autre devient réciproque et est partagée, la capacité de poursuivre des objectifs communs se trouve multipliée. Elle fait expérimenter la présence de la Providence, et beaucoup de ceux qui vivent l'Économie de Communion la considèrent comme un « associé caché », fondamental dans la vie de leurs entreprises et de la communauté. Le même rapport de réciprocité s'instaure avec les fournisseurs, les clients et même les concurrents.

En lançant ce projet, Chiara avait pour objectif de soulager la grande misère qu'elle avait vue ces jours-là dans les favelas (les bidonvilles) de São Paulo et qu'elle avait connue de très près dans les tout débuts du Mouvement, lorsque, avec ses premières compagnes,

elles s'étaient dépensées sans compter, en faveur de ceux qui avaient tout perdu à cause de la guerre.

Comment l'aide de l'Économie de Communion parviendrait-elle à ses destinataires? Pour cela, Chiara a fait confiance au jugement de ceux qui s'en occuperaient. C'est grâce à eux si, toutes ces années, l'aide parvenue a comblé les besoins les plus urgents et a produit aussi des fruits précieux de réciprocité et de fraternité.

Aujourd'hui, on est en train d'expérimenter de nouvelles voies pour permettre l'indépendance économique de ceux qui n'ont pas le nécessaire, et l'action est en train de s'élargir, par cercles concentriques, à des rayons de destinataires toujours plus larges. L'essentiel, c'est qu'ils soient et se sentent acteurs de leur histoire, et ne soient pas relégués à un rôle d'assistés.

Les années passées ont été très intenses, par rapport aussi à la réflexion scientifique et culturelle, autre ligne de développement de l'Économie de Communion, que Chiara a confiée de façon particulière aux nouvelles générations. Elle s'est accélérée en mai 1998 - au Brésil encore une fois et ce n'est pas un hasard - lorsqu'elle a indiqué la nécessité de donner aussi sur le plan des idées une pleine et entière dignité à notre projet.

Ceux qui se sont engagés tout au long de ces années dans l'Économie de Communion, sous une forme ou sous une autre, ont contribué à lui donner une consistance plus solide et une physionomie plus précise. Toutefois, il faut reconnaître que le projet de l'Économie de Communion doit encore s'affirmer, et grâce à vous tous et à ceux qui

voudront le faire leur, il pourra avoir une plus grande influence dans le monde.

Il me semble très significatif que, dans le logo des célébrations, vous ayez souhaité faire apparaître la date de 2031, pour indiquer un avenir dont nous ne pouvons avoir aujourd'hui que l'intuition et qui se dessinera grâce aux contributions – petites ou grandes, peu importe – que vous tous – véritables cofondateurs de l'Économie de Communion – vous êtes en train d'apporter et que - j'en suis certaine - vous continuerez à apporter avec toujours plus de dévouement et de responsabilité.

Et aujourd'hui ? Quels sont les défis qui attendent l'Économie de Communion à 20 ans de son lancement ?

Même si elle n'est encore qu'un petit grain de moutarde, je crois que l'Économie de Communion a la capacité de transformer de l'intérieur le vécu économique, non seulement des entreprises, mais aussi des familles, des institutions financières, des politiques économiques. Je crois qu'elle a la capacité de changer profondément la façon de travailler de tout le système économique.

Chiara avait l'intuition de quelque chose de ce genre lorsque, dans son discours de lancement du projet, elle parlait de l'Économie de Communion comme d'une « voie » nouvelle : celle de la fraternité et de la communion en économie ; une voie que souhaite l'encyclique du pape « *Caritas in Veritate* » (« la Charité dans la Vérité »), mais en grande partie encore méconnue aujourd'hui. C'est un grand horizon que je

voudrais souligner, à 20 années de son début, comme la mission et la tâche de l'Économie de Communion.

C'est pour cela que – lorsque vous vous occupez généreusement d'un de ses aspects (une entreprise, une commission locale de l'Économie de Communion, un projet de développement, le démarrage d'un Pôle industriel, etc.) je vous invite à être toujours conscients de la grandeur du projet que la prophétie de Chiara nous a ouvert.

Le grand nombre d'indigents nous le demande ; les jeunes nous le demandent, eux qui ont besoin de trouver de nouveaux espaces dans le monde du travail et qui désirent utiliser leurs énergies pour de grands et dignes objectifs ; le monde entier nous le demande, qu'il soit riche ou pauvre, car aujourd'hui plus que jamais il a soif d'espérance ; en nous proposant de nous engager avec elles, de nombreuses personnes de bonne volonté nous le demandent aussi, elles qui, individuellement ou en groupes organisés, travaillent pour une économie plus juste et plus humaine.

Enfin, j'aimerais ajouter que l'attendent également de nous de nombreux acteurs de l'Économie de Communion déjà arrivés au Paradis, mais toujours vivants et présents en nous, des hommes et des femmes qui ont terminé leur aventure terrestre en nous passant le témoin pour que nous continuions la course.

Le lieu où vous vous trouvez m'amène à rappeler de façon spéciale Ginetta Calliari et François Neveux ; mais aussi Spartaco Lucarini un précurseur authentique de la Communion.

Enfin, en ces jours si importants pour l'avenir de l'Économie de Communion, nous ne devons pas oublier qu'elle s'inscrit dans le but pour lequel l'Esprit Saint a envoyé sur la terre le charisme de l'unité : « *l'Ut Omnes* », « *Que tous soient un* », le monde uni.

Mais il ne peut se réaliser tant que les ressources ne seront pas distribuées de façon équitable. Le monde uni n'advient pas si l'économie n'est pas une économie de communion. Faire naître une entreprise et des pôles industriels, donner les bénéfices réalisés, soulager la misère de beaucoup de personnes, trouver pour nous leur pleine signification et une très haute dignité dans le lien avec « *l'Ut Omnes* », « *Que tous soient Un* ».

Aujourd'hui, l'Économie de Communion prendra un nouvel élan si elle a pour horizon le monde uni. Elle sera ainsi capable d'ouvrir les cœurs, de mettre en route des actions, d'engendrer l'enthousiasme de qui a des exigences de grands idéaux sur lesquels miser sa vie. Il en naîtra une nouvelle saison de créativité, dont vous serez tous promoteurs : entrepreneurs, travailleurs, chercheurs, et simples citoyens.

Je suis sûre qu'avec l'aide de Dieu, avec votre sens de responsabilité et votre générosité, nous répondrons à ce grand rendez-vous de l'histoire.

Avec cette certitude, je vous quitte, en vous saluant tous et en vous assurant toujours du soutien du mouvement des Focolari.



Mariapoli Ginetta, 25 maggio 2011

10:30 Intervalle

11:00 Alberto Ferruci e expériences